« Norbert Elias et le XX^e siècle. Le processus de civilisation à l'épreuve »

Vingtième siècle. Revue d'histoire, 2010, n° 106, avril-juin

Emmanuel Blanchard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chs/1226>

DOI : 10.4000/chs.1226

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 154-156

ISBN : 978-2-600-01470-0

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Emmanuel Blanchard, « « Norbert Elias et le XX^e siècle. Le processus de civilisation à l'épreuve » », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 14, n°2 | 2010, mis en ligne le 02 décembre 2010, consulté le 22 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1226> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1226>

**«Norbert Elias et le XX^e siècle. Le processus de civilisation à l'épreuve»,
Vingtième siècle. Revue d'histoire, 2010, n° 106, avril-juin**

Norbert Elias est au nombre de ces références que les spécialistes d'histoire du crime et de la réaction pénale ont l'habitude de voir citer de façon quasi rituelle, mais qui alimente aussi certaines des controverses scientifiques les plus fécondes au sujet de l'exposition à la violence et de sa perception sociale¹⁵. Il n'est donc guère étonnant qu'un des articles les plus stimulants de cet ample dossier soit dû à David Garland («Le processus de civilisation et la peine capitale aux États-Unis») dont une des recherches devient, pour la première fois, accessible à un lectorat francophone.

La question de la traduction est d'ailleurs l'un des fils conducteurs de ce numéro coordonné par l'historien Quentin Deluermoz. L'œuvre d'Elias, élaborée des années 1930 à la fin des années 1980, est en effet indissociable de son contexte de production – de l'ancien soldat des transmissions au cours de la Première Guerre mondiale à l'enseignant au Ghana en passant par la fuite du nazisme et un exil longtemps marqué par la précarité académique en Angleterre, la traversée du siècle est aussi riche qu'ample. Les contextes de réception des travaux d'Elias sont cependant plus primordiaux encore, tant ils furent liés à une politique de traduction (depuis l'allemand

¹⁵ Marc Raëff, 'The well-ordered police state and the development of modernity in seventeenth- and eighteenth-century Europe: An attempt at a comparative approach', *American Historical Review*, 80, 5 (1975) pp. 1221-1243; idem, *The Well-Ordered Police State: Social and Institutional Change through the Law in the Germanies and Russia*, New Haven: Yale University Press, 1983, p. 243; Pedro Fraile, 'Putting order into the cities: The evolution of 'Policy Science' in eighteenth-century Spain', *Urban History*, 1998, 25, 1, pp. 22-35.

¹⁶ Laurent Mucchielli, Pieter Spierenburg (dir.), *Histoire de l'homicide en Europe. De la fin du Moyen Âge à nos jours*, Paris, La Découverte, 2009.

ou l'anglais) aléatoire, partielle, peu rigoureuse¹⁷, elle même dépendante des aléas de l'économie de l'édition pendant «l'âge des extrêmes» (*Über den Prozess der Zivilisation* trouva difficilement un éditeur en Suisse, en 1939, et ne fut republié qu'en 1969 avant d'être enfin traduit en français – partiellement – et en anglais¹⁸).

Les trajectoires diverses de la réception et de l'usage de l'œuvre d'Elias, rappelées dans un entretien avec Roger Chartier, ont conduit le coordonnateur de ce numéro à le penser à destination d'un public clairement identifié : les historiens francophones de l'époque contemporaine. Par leurs inscriptions disciplinaires et géographiques, la douzaine de contributeurs à ce dossier débordent cependant très largement le lectorat visé. Ce numéro a en effet pour ambition de montrer que la méconnaissance de l'œuvre et des études eliasiennes (en partie liée aux vicissitudes de la traduction...) a conduit les historiens du XX^e siècle à négliger des travaux qui seraient marqués du sceau de leur aveuglement aux deux guerres mondiales. Ce reproche est très superficiel, en particulier si l'on intègre le dernier livre paru du vivant d'Elias (*Studien über die deutschen*, 1989, traduit en anglais en 1996, et toujours inédit, même si commenté, en français), et cache sans doute une certaine réticence des contemporanéistes français à se saisir des outils et concepts des sciences sociales, circonspection que ne partage pas leurs homologues médiévistes ou modernistes qui ont été les passeurs d'Elias dans le champ historique et bien au-delà (cf. notamment le rôle de Roger Chartier dans la diffusion de l'œuvre d'Elias en France). Il semble ainsi que l'appel à une histoire contemporaine ouverte sur des conceptualisations et des méthodes variées soit commun aux contributeurs à ce dossier, les références multiples à Foucault, de Certeau ou Bourdieu figurant parmi les signaux de cette volonté de décloisonnement. Les auteurs réunis dans ce numéro, dont certains des plus prestigieux continuateurs des perspectives d'Elias (Eric Dunning, Stephen Mennell, Cas Wouters), ne prônent pas les vertus de l'interdisciplinarité, ni celles de la théorisation mais invitent les contemporanéistes à manier, dans des usages divers (fidèles, relâchés, critiques...), les propositions eliasiennes permettant d'enrichir les questionnements et les sources de l'historien : ainsi, «l'intérêt de l'œuvre d'Elias réside aussi dans les incertitudes qu'elle recèle, dans cette capacité d'ouvrir et de bousculer les débats» (Florence Delmotte, p. 68).

C'est donc à ce chantier que s'attelle ce riche numéro, laissant une large place aux domaines les plus balisés de l'usage de l'œuvre de Norbert Elias (l'analyse du sport, de la violence, du corps, des émotions...) mais avec des perspectives souvent novatrices. Ainsi, Romain Bertrand ne se saisit-il pas de la question des violences impériales pour proposer une nouvelle réfutation de la théorie de la pacification des mœurs. Creusant le sillon de Stephen Mennell pour qui l'un des «traits distinctifs» du génocide perpétré par les nazis réside dans «l'ampleur de la réaction qu'il suscita quand tout fut connu» (cité par Florence Delmotte, p. 67), Romain Bertrand montre que, certes, les colons et marchands portugais, anglais ou hollandais exilés en Asie du sud-est ne rechignaient, ni à la torture, ni aux profanations, en particulier aux XVI^e et XVII^e siècles. Mais, il insiste surtout sur le fait qu'à partir du XIX^e siècle,

¹⁷ Avis aux amateurs, «le conseil de la Fondation Norbert Elias (...) est en principe prêt à financer la traduction en français des parties manquantes et la révision des parties existantes, si la publication d'une nouvelle édition d'*Über den Prozess der Zivilisation* est entreprise» (p. 211).

¹⁸ Marc Joly (pp. 81-95) montre bien que dès 1939 un éditeur anglais était prêt à se lancer dans cette traduction mais que les aléas de la guerre puis le basculement du champ intellectuel vers le pôle américain ont finalement repoussé ce projet d'une trentaine d'années.

les pillages, meurtres et autres rafles ont « grevé lourdement la légitimité métropolitaine du projet colonial » (p. 134). Ainsi, « faire son miel des travaux de Norbert Elias, avec leur insistance sur les “décalages” entre régimes de sensibilité et sur les mouvements contradictoires des rapports collectifs à la violence » (p. 140) permet d'écarter les perspectives évolutionnistes trop souvent reprochées à l'auteur de *La civilisation des mœurs*.

Le texte de Stéphane Audoin-Rouzeau s'inscrit dans ces perspectives délibérément critiques et est construit autour du « point aveugle que la conflictualité constitue » (p. 110) dans l'œuvre d'Elias et sur l'hypothèse qu'il tiendrait au « déni » (p. 114) de l'expérience combattante de ce dernier au cours de la Première Guerre mondiale. Si des éléments biographiques importants sont précisés, la démonstration générale n'emporte pas complètement la conviction en raison de ses prémisses mêmes. En effet, pour nombre des commentateurs d'Elias, « l'horreur des conflits armés » et de leurs processus décivilisateurs constituent l'horizon de son œuvre, rappelés en conclusion de son grand livre de 1939: « Il y a d'abord le danger de la guerre. Or, la guerre n'est pas pour le dire encore une fois avec d'autres mots, le contraire de la paix (...) Et derrière les tensions au niveau continental se dessinent, en partie déjà engagées, les tensions du niveau suivant (...) on perçoit les préliminaires de luttes d'élimination et d'hégémonie¹⁹ ». Ce numéro permet pleinement aux lecteurs de se confronter à ces conflits d'interprétation classique de l'œuvre eliasienne. Surtout, par la richesse de ses instruments de travail (biographie, bibliographie, notes de lectures, articles de contextualisation de l'œuvre d'Elias...), il constitue une très solide introduction aux usages historiques contemporains d'une pensée dont les contributeurs montrent qu'elle est particulièrement féconde.